

Construit par l'humain pour l'humain

Dieu est un architecte. Rien de moins. Sans dissenter sur la raison pour laquelle cette affirmation d'un de mes professeurs d'architecture est en mon sens présomptueuse, je trouve qu'elle témoigne bien d'une grande incompréhension du rôle de l'architecte que j'ai perçu dès le début de mes études en architecture.

Il y a longtemps que Dieu ne devrait plus être notre point de référence en architecture. Il me paraît évident que la modernité a bien fait de rejeter les anciens pour ouvrir la voie à une conception plus ouverte de l'architecture qui tolère l'innovation et l'imperfection. En laissant tomber l'idéal de symétrie et de sublime que les architectes de l'antiquité associaient à la divinité, les modernes ont ouvert la voie à une architecture plus adaptée à la réalité humaine, imparfaite et en constante évolution. On aurait pu croire à la naissance d'une architecture contemporaine axée sur une amélioration de la condition humaine plutôt qu'une recherche futile de la perfection divine. Pourtant la culture de la nuit blanche et l'exigence de la perfection sont des choses encore beaucoup trop présentes dans nos ateliers à l'université. Climat dans lequel il est impossible pour l'étudiant de prendre le risque d'innover.

Alors que la conception de la ville a évolué pour s'adapter aux enjeux contemporains, l'architecture semble avoir de la difficulté à s'affirmer pour faire face aux problématiques mondiales de notre société moderne. Nous sommes de plus en plus conscients que l'idéal urbain de Le Corbusier avec sa ville radieuse aux grandes tours et aux grands espaces infinis n'est pas adéquat pour améliorer la qualité de vie de ses habitants. Cet idéal de grandeur a plutôt été remplacé par la constatation que l'amélioration de l'espace urbain passe d'abord par une meilleure connaissance de l'être humain. On réalise maintenant l'importance de concevoir une ville à échelle humaine. C'est seulement en étant à l'écoute des besoins et des limites de l'être humain que l'on peut souhaiter améliorer la condition humaine. Bien que ce constat me paraisse évident et naturel, l'architecture ne semble pas y avoir prêté une grande attention. Du moins, l'enseignement en architecture semble en avoir fait quasi-abstraction.

On définit encore l'architecture en termes de grandeur, de spatialité, de volumétrie, de formes et de symboles. Bien que ces concepts soient des outils importants pour concevoir et qualifier le bâtiment, ils ne sont pas la source de la qualité architecturale. Ces outils ne permettent réellement de créer quelque chose d'exceptionnel que lorsqu'ils sont mis au profit de la condition humaine. Dieu est un architecte. Parfois, j'ai l'impression que le plus grand problème en architecture vient de cette simple phrase lorsqu'on en inverse son sens : l'architecte est un dieu. C'est un piège facile de se concevoir comme étant plus grand que soi lorsqu'on passe la majorité de son temps à regarder nos créations de haut. Lorsqu'on regarde le monde dans lequel on vit en le considérant à travers une échelle 1 :200. Lorsqu'on considère l'être humain comme une figurine sur une maquette, il est impossible de concevoir un espace adapté aux difficultés de l'humanité dans cet état d'esprit. L'architecte a le potentiel de mettre en valeur l'être humain en se penchant sur la façon dont le cadre bâti et l'environnement interviennent dans l'interaction sociale et l'existence humaine, mais pour ce faire, il doit utiliser la chose qui le rapproche le plus de dieu : son humanité. Mais l'erreur est humaine. Dieu est un architecte.

Produire pour produire. Je conçois que l'architecture est une discipline complexe qui se doit d'utiliser les savoirs d'une multiplicité de domaines et que l'enseignement d'une telle discipline n'est pas chose facile. Cependant, le choix et l'importance accordés à cette multiplicité est simplement décevante. Oui, l'architecte doit connaître le bâtiment et les règles de construction. Oui, il doit avoir un minimum de connaissances en mathématique et en physique. Et oui, il doit avoir des compétences en design. Mais il doit aussi avoir une foule de connaissances dans d'autres domaines dont on oublie l'existence dans les murs de l'université. L'enseignement de l'architecture met beaucoup trop l'accent sur la production de rendus et de documents exhaustifs qui ne servent qu'à vendre le projet architectural. On nous apprend d'abord à produire pour ensuite réfléchir et tenter de justifier nos choix conceptuels. Essayant de leur donner un sens a posteriori plutôt que de se laisser guider par le sens intrinsèquement lié à l'élaboration d'une solution à une problématique concrète.

Produire pour produire plutôt que créer pour innover et améliorer. La capacité de produire de grandes quantités de documents de façon machinale ne fait pas de nous de bons architectes. Produire pour produire. La qualité d'un espace n'est malheureusement pas définie par le nombre de documents qui ont permis de le concevoir. Produire pour produire. La qualité d'un espace ne se définit pas non plus par une explication complète du processus artistique complexe qui a permis de l'élaborer. Produire pour produire. La qualité d'un espace est définie par ce que ressentent les individus qui y habitent et le traversent.

L'enseignement de l'architecture n'est pas bien adapté à la nature humaine de la discipline. L'architecte est un dieu. La perception humaine de l'architecte est ce qui fait la force de celui-ci : sa capacité de voir l'espace de manière subjective comme étant plus qu'un amalgame de matériaux, mais un lieu qui véhicule des émotions et qui influence le comportement humain. Mais pour comprendre comment l'individu perçoit l'espace, il faut le vivre et l'expérimenter. Bien que la maquette puisse servir de modèle pour véhiculer une idée, elle ne permet pas à elle seule de communiquer cette qualité de l'espace qui affecte l'être humain. L'architecte doit être en mesure de comprendre cette qualité de l'espace avant même que celui-ci n'existe et de le communiquer à ses interlocuteurs. Cette habileté ne peut être acquise qu'en explorant l'environnement que s'est approprié l'être humain. À lui seul, l'atelier de l'étudiant en architecture ne peut lui donner tout ce qu'il faut pour devenir un professionnel compétent. La formation professionnelle d'un architecte devrait être remplie de visites et de discussions ouvertes sur le patrimoine bâti avant même de commencer le processus de production architecturale et continuer tout au long de sa formation. Le processus de critique en architecture devrait aussi s'étendre à l'extérieur des murs de la faculté. Le jeune architecte devrait être amené à critiquer ses prédécesseurs s'il souhaite innover et moderniser la profession.

La lumière, la spatialité, la matérialité et le lieu devraient être étudiés en tentant de comprendre leur impact sur l'individu et la collectivité. Ce n'est qu'après cet exercice qu'ils deviennent des atouts intéressants pour un architecte engagé. C'est pourquoi je ne comprends pas comment la formation en architecture ne comporte aucun cours de psychologie alors que l'étude de l'être humain devrait être au centre de notre discipline. Nous ne servons qu'à concevoir et construire des espaces pour l'être humain et ses besoins, alors pourquoi ne prenons-nous jamais le temps de nous arrêter pour tenter de comprendre ses perceptions et ses motivations? La qualité d'un

espace architectural ne devrait pas être définie que par les qualités physiques de l'espace bâti, mais par l'impact que celles-ci peuvent avoir sur la subjectivité humaine.

Pourtant, on ne nous apprend qu'à faire de beaux dessins et de petites maquettes pour vendre notre produit. Produire pour produire. Pourtant, on continue de croire que la perfection représente une finalité architecturale et que celle-ci est atteignable en termes de grandeur de simplicité et de beauté absolue. L'architecte est un dieu et Dieu est un architecte. Pourtant...

Dieu n'existe pas, la perfection non plus et l'architecte doit trouver une meilleure façon de se définir.